



Création 2015

LE VIVIER DES NOMS

VALÈRE NOVARINA

CLOÎTRE DES CARMES

5 6 | 8 9
10 11
12 JUIL
À 22H



Paris

Création 2015	LE VIVIER DES NOMS	5 6 8 9 10
	VALÈRE NOVARINA	11 12 JUL
	CLOÎTRE DES CARMES	À 22H
		durée estimée 2h40

Avec Julie Kpéré, Manuel Le Lièvre, Dominique Parent, Claire Sermonne, Agnès Sourdillon, Nicolas Struve, René Turquois, Valérie Vinci

Le musicien Christian Paccoud

Les ouvriers du drame Elie Hourbeigt, Richard Pierre

Avec la participation d'élèves du Conservatoire à rayonnement régional du Grand Avignon : Jérémie Aguera, Serge Atouga Attougha, Magali Avello, Romain Bigot, Sophie Claret, Marie Gurrieri, Martin Houssais, Camille Lucas, Lisa Meyer, Charlotte Prost, Zoé Vuailat

Texte, mise en scène et peintures Valère Novarina / Collaboration artistique Céline Schaeffer / Musique Christian Paccoud
Scénographie Philippe Marioge / Lumière Joël Hourbeigt
Costumes Karine Vintache / Maquillage Carole Anquetil
Réalisation des accessoires Jean-Paul Dewynter / Dramaturgie Roséliane Goldstein, Adélaïde Pralon / Assistanat de l'auteur Sidonie Han / Lectrice Isabelle Babin / Régie générale Richard Pierre / Régie plateau Elie Hourbeigt / Régie lumière Léo Thevenon
Assistanat à la mise en scène stagiaire Pauline Clermidy
Assistanat costumes Marion Xardel / Production et diffusion Séverine Péan, Julie Le Gall - PLATÔ

Production L'Union des contraires

Coproduction Festival d'Avignon, Le Fracas Centre dramatique national de Montluçon

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Région Île-de-France, École de la Comédie de Saint-Étienne, DIESE# Rhône-Alpes, Adami, Spedidam - La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

Résidence de travail au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines Centre dramatique national et au Colombier à Bagnolet

Remerciements à Constantin Bobas, Marion Ferry, Angela Leite Lopes, Yosuké Morimoto, David Novarina, Pascal Omhovère et Clara Rousseau

Spectacle créé le 5 juillet 2015 au Cloître des Carmes, Avignon.

Vous avez dit que *Le Vivier des noms* aurait pu s'appeler *Entrée perpétuelle* ou *La Nature délivrant l'alphabet*. Comment son titre s'est-il déterminé ?

Valère Novarina : Parmi mes différents carnets, l'un s'appelle « Le vivier des noms » ; j'y note des noms de personnages, chaque fois qu'il m'en vient un, jusqu'à me transformer certains jours en animal appelant, en une source perpétuelle de noms... Plusieurs milliers de noms me sont venus ainsi, comme dictés, je ne les retouche jamais. Lorsque je n'écris plus, je dessine les personnages à l'encre rouge et à l'encre noire... D'autres jours, je les écoute et ils parlent. *Le Vivier des noms* est né peu à peu de ce surgissement, de cet appel continu. Il s'agit aussi d'une rechute, d'une réminiscence de la ronde continue d'entrées et de sorties qui formaient la trame du *Drame de la vie*, qui serait comme la première arche d'un pont dont la seconde apparaît aujourd'hui.

Dans le travail, comment vos différentes fonctions se succèdent-elles ? Quel est votre rapport au texte au moment de le confier aux acteurs ?

Lorsque j'écris, je suis comme un acteur invisible qui se met au travail avant les autres. L'écriture sur la page est comme le pressentiment du drame du langage dans l'espace. Plus tard, devenu metteur en scène, je suis passé à l'ennemi. Je n'ai plus le contact profond, aveugle, avec la matérialité du texte ; je joue avec les énergies diverses qui viennent se croiser, s'assembler se mettre en contradiction dans l'espace : énergies de l'acteur, lignes de force de la pièce, cheminement du spectateur... Quant à l'acteur, comme le moine, c'est un litannique : ânonnement de la mémoire, manducation, incorporation profonde du texte, mangement de la chose écrite, patience – action passive.

Vous parlez beaucoup de délivrer – les mots, l'alphabet. Comment doivent-ils surgir ? De quoi les délivrer ?

Il faut rendre les mots à l'espace, au pluriel de l'espace, à sa chair. Je vois le théâtre comme le lieu du redressement du livre. *Keimeno*, qui en grec moderne signifie « le texte », désigne quelque chose de couché, de gisant... Le texte gît, et l'acteur le redresse, le ressuscite. On va au théâtre reprendre conscience que le langage n'est pas une chaîne de concepts mécaniques mais un fluide, une danse, une matière vive. Dans une bibliothèque, les livres sont comme des pierres tombales, rangés comme des morts. Le lecteur ouvre le livre et le ressuscite, il le prend entre ses mains. Dans ce très beau geste d'ouvrir un livre, de le déployer, de le déplier, il lui prête son souffle, il lui porte secours, et les lettres mortes retrouvent le tourbillon du langage, la vie profonde des langues... Les mots retrouvent dans l'espace leur volume. Il est très beau que dans notre langue le « livre » soit aussi un « volume ». L'acteur, le lecteur ne pénètre jamais assez profondément dans la partition, dans les sens, dans les sons, dans les rythmes... Je crois qu'entre un acteur et un texte, entre l'acteur et son rôle, il n'y a qu'un seul point de rencontre qui soit juste et vrai. Il n'y a pas à fabriquer, à composer un personnage. Le texte vient simplement à la rencontre de l'acteur. À un certain moment, le langage apparaît en animal vivant, le livre devient soudain *visible*, comme un phénomène de la nature. C'est quelque chose qui arrive au temps : une altération, une variation, un accident de la durée.

Vous êtes inspiré par la forme du *kyôgen*, intermède au *nô* japonais. Quel est votre lien au théâtre japonais ?

J'aime la fragilité du *nô* : les acteurs passent le pont, chantent un peu, esquissent un personnage avec trois pas de danse et un éventail, frappent le sol et s'en vont. C'est une construction, un édifice fragile qui se fait à vue. Un acteur frappe du pied, le sol résonne : tout est résumé d'un coup. L'émotion de toute la pièce, de tout le langage déployé, est condensée, précipitée en un point. Le choc sur le sol est le point d'asphyxie à partir duquel tout respire. Dans nos spectacles, l'espace se plurifie, se démultiplie, croît au cours de la représentation. C'est pourquoi nous commençons toujours par tracer une ligne simple. On n'use pas tout l'espace d'un coup, on commence de manière enfantine, ensuite, on le creuse un peu. Et à la fin, on le renverse... De grandes catastrophes de l'espace arrivent par le langage... Que se passe-t-il dans votre entendement si je vous dis : « Aucun triangle n'a trois côtés » ? Le théâtre est, étymologiquement, un lieu d'optique. Le langage s'y fait visible. Nous venons suivre de près, voir se développer devant nous le jeu vivant des paradoxes.

Si le paradoxe est constant, que vient perturber l'intermède ?

Il s'agit de retrouver une instabilité, une invention permanente, comme au cirque où l'émotion est dans l'espace lui-même. Je parle beaucoup aux acteurs de quelque chose de suspendu, qui se crée mais qui va disparaître – et du théâtre comme demeure fragile. Le sol, comme les certitudes, est enlevé sous les pieds des spectateurs – mais aussi des acteurs. En ébranlant nos assises mentales, nous cherchons le tranchant, la division, la séparation. Nous sommes profondément en lutte contre toute « ambiance ». Il faut lacérer le langage, l'espace, le temps (j'aime le mot anglais « *ragtime* », qui veut dire « temps déchiré ») pour en faire ressortir les contradictions : la mêlée du comique et du pathétique. Et surtout, il n'y a pas d'émotion obligatoire... Il faut laisser le public extrêmement libre de construire quelque chose à partir de ce qui est ici éparpillé, cassé, mystérieux.

Est-ce ce rapport au cirque qui vous conduit souvent à intégrer une figure de Monsieur Loyal à vos spectacles ?

Oui. Ça a commencé dans *La Chair de l'homme*, avec un personnage qui s'appelait Monsieur ; ensuite dans *L'Origine rouge*, il s'est appelé L'Évangéliste ; dans *Le Jardin de reconnaissance*, il y avait La Voix d'ombre ; puis ce personnage est devenu Le Chantre. Dans *Le Vivier des noms*, il s'appelle L'Historienne. J'ai besoin d'une voix dominante, magistrale, pour construire et déconstruire librement. Je joue de ces deux présences : La Narratrice et son contraire ; L'Ouvrier du drame, régisseur muet. Mais c'est peut-être lui qui tient tous les fils. Dans *Le Vrai Sang*, il disait même que c'est lui qui avait écrit la pièce et qu'elle aurait dû s'appeler *L'Innocence victorieuse*. Cette fois-ci, il est possible qu'il nous annonce que la pièce devrait s'appeler *Le Polylogue invectif*. Un très beau texte médiéval portait un titre tout proche : *Le Quadrilogue invectif*.

VALÈRE NOVARINA

Valère Novarina est né à Genève en 1947. Il écrit, peint et dessine : le geste est au centre de sa création, de sa réflexion et de ses recherches, parce que selon lui *L'Organe du langage, c'est la main* (Argol, 2013). Valère Novarina travaille l'espace, les couleurs et les mots comme de la matière. Son théâtre cherche à rendre la parole saisissable et visible par son déploiement dans l'espace. Suivant trois axes enchevêtrés, son œuvre interroge le langage, ses origines, ses formes et « les mille façons qu'a l'homme de faire l'homme ». Variant entre théâtre (*L'Atelier volant, Vous qui habitez le temps, L'Opérette imaginaire, L'Acte inconnu, L'Animal du temps*), textes inclassables, monologues à plusieurs voix, poésies en actes (*Le Babil des classes dangereuses, Le Drame de la vie, Le Discours aux animaux, La Chair de l'homme, Le Vrai Sang*) et œuvres théoriques inspirées par la scène et les acteurs (*Pendant la matière, Devant la parole, L'Envers de l'esprit, La Quatrième Personne du singulier*), les livres de Valère Novarina sont publiés, pour la plupart, par les éditions P.O.L.

ET...

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

- le 7 juillet à 11h et 13h, *Lumières du corps* de Valère Novarina
Récitant Pascal Omhovère / Orgue Luc Antonini / Chapelle Saint-Louis
- le 9 juillet à 11h30, *La Quatrième Personne du singulier* de Valère Novarina
Récitante Claire Sermonne / Orgue Luc Antonini / Église Saint-Agricol
- le 14 juillet à 11h30, *Observez les logaèdres!* de Valère Novarina
Récitant Valère Novarina / Orgue Luc Antonini / Église Saint-Agricol

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Pasteur de l'Université, accès libre

- le 7 juillet à 17h30, *Dialogue artistes-spectateurs*, avec Valère Novarina, rencontre animée par les Ceméa
- le 10 juillet à 13h, Semaine de la création sonore : *Le Vivier des noms ou « qui fait la pièce, l'artiste ou moi ? »*, organisée avec Radio Campus Avignon

Site Sainte-Marthe de l'Université, accès libre

- le 9 juillet à 15h, *Leçon de l'Université*, avec Valère Novarina

Clôître Saint-Louis, accès libre, sur inscription (recherche-creation-avignon.fr)

- le 10 juillet à 14h, Rencontre Recherche et Création : *Verbal, non-verbal : un texte, un monde et des histoires*, avec notamment Valère Novarina, organisée avec l'Agence nationale de la Recherche

LA NEF DES IMAGES

L'Acte Inconnu de Valère Novarina / Mise en scène Valère Novarina (2007)

Réalisation Dominique Thiel / le 7 juillet à 14h30, Église des Célestins

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

V. Novarina. Ce dont on ne peut parler c'est cela qu'il faut dire de Raphaël O'Byrne

Projection suivie d'une rencontre avec Valère Novarina / le 11 juillet à 11h, Utopia-Manutention

RENCONTRE FOI ET CULTURE

avec Valère Novarina / le 15 juillet à 11h, Chapelle de l'Oratoire, accès libre

DÉBAT *Art et démocratie*, avec notamment Valère Novarina, organisé par la Région Île-de-France / le 16 juillet à 15h, Espace Jeanne Laurent, accès libre

LE VIVIER DES NOMS

« En face de nous, sur la table du théâtre, voici que le langage prend corps, éclot, s'écartèle et fuse : il se répand dans le champ de forces et agit en volumes. Voici qu'il paraît matériel. Le théâtre est *au fond* l'action du langage devenue visible. Laissez entrer l'acteur et ne vous attendez à rien ! Par saut mental, il peut, sur le plateau, faire de toi, de vous, de moi, de lui, un désadhérent. Nous faire retrouver la vie par un éclair de désadhérence. Par un spasme d'étonnement vif. Par un soudain basculement et une réversibilité, par l'ambivalence brusque et le retournement des mots dans l'espace – et le retour d'espace en mots ; il peut nous porter un coup vivifiant. La force vive agit par saut. C'est par déchirure qu'opère en nous la cruauté comique. La nature n'évolue pas, elle œuvre par sauts renversants. Le spectacle entre en nous comme le rêve : sans aucun filtre humain et sans passoires psychologiques : nous voyons comme si nous étions hors de nos propres animaux. Chacun de nous se change en animal *prophétique* parce qu'il se souvient. Prophétique de mémoire, comme l'acteur : un animal insoumis, ardent de parole et lançant des anthropoglyphes. La scène est le lieu joyeux d'une réinvention perpétuelle de la figure humaine. Une fontaine de vie. C'est la bonne nouvelle que nous annonce l'homme renversé, l'homme à l'envers, l'homme renversant qui est là-bas sur la scène : l'acteur "Acrobate intérieur, mime incompréhensible et trépasser parfait", il lance loin la bonne nouvelle du théâtre : allez annoncer partout que l'homme n'a pas encore été capturé ! » Valère Novarina

Le Vivier des noms de Valère Novarina est publié aux éditions P.O.L.

EN | Second arch of a bridge begun in 1986 with The Drama of Life, The Breeding Pool of Names once again calls on over two thousand names revolving around an unreliable Historian in order to upend space, to make sentences bounce and make them visible.

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

LES DATES DU VIVIER DES NOMS APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- du 13 au 15 octobre 2015 au Fracas, Centre dramatique de Montluçon
- le 17 novembre au Théâtre d'Aurillac
- du 17 au 19 décembre au Théâtre Sorano à Toulouse
- les 1^{er} et 2 mars 2016 à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy
- les 8 et 9 mars au Théâtre de L'Union, Centre dramatique national du Limousin à Limoges
- les 17 et 18 mars à l'Equinoxe à Chateauroux
- les 22 et 23 mars au Forum Meyrin à Genève
- le 19 avril au Théâtre de Budapest au Festival MITEM
- le 29 avril au Bateau feu à Dunkerque

#LEVIVIERDES NOMS
@VALERENOVARINA

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.